

L'opération « Vacances, plaisir des sciences »

Une expérience de culture scientifique et technique

Henri Ostrowiecki



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1393>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.1393](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1393)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 mai 2005

ISBN : 978-2-271-06250-5

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Henri Ostrowiecki, « L'opération « Vacances, plaisir des sciences » », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 03 mai 2007, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1393>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

L'opération « Vacances, plaisir des sciences »

Une expérience de culture scientifique et technique

Henri Ostrowiecki

- 1 Habituellement réservée à la mise en histoire de la recherche, cette rubrique s'attachera pour une fois à la médiation culturelle scientifique et technique, mouvement relativement récent puisque sa naissance informelle ne remonte guère qu'à un quart de siècle. Cet article est l'occasion pour son auteur de rendre compte d'expériences menées dans ce domaine dans les années 1990.

Genèse d'une mission

- 2 Au cours des années 1970-1980, les physiciens furent les premiers à ressentir le besoin d'aller à la rencontre du public en lançant l'opération « Physique dans la rue » dans plusieurs villes de France comme Aix-en-Provence, Poitiers ou Grenoble. Dans le même esprit, le CNRS fait alors connaître ses activités par des manifestations itinérantes, intitulées « Regards sur la Recherche ». Le Glacs (Groupe de liaison d'action culturelle scientifique), créé lui aussi par quelques physiciens, date également de cette époque.
- 3 Au début des années 1980 se tient le fameux colloque national « Recherche et Technologie » organisé par Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de la Recherche et de la Technologie. Parmi les conclusions de ce grand rassemblement qui mobilisa pendant plusieurs mois et dans toute la France une grande partie de la communauté scientifique figure, entre autres, la mise en place d'un vaste programme de culture scientifique et technique. L'objectif est de (re)placer la science au cœur de la société, de « mettre la science en culture » selon la belle formule de Jean-Marc Lévy-Leblond, également physicien. Ce mouvement devait embrasser tous les secteurs de la société, qu'il s'agisse des enfants ou des jeunes dans ou hors de l'école, des adultes, pendant les loisirs ou dans l'entreprise, et même dans l'univers pénitentiaire ; il s'agissait également de promouvoir la place des émissions scientifiques à la télévision, et naturellement celle du livre et du théâtre.
- 4 Pour mener à bien ce programme, une équipe d'une dizaine de chargés de mission se répartirent les différents secteurs d'intervention : il s'agissait d'une part de répondre

aux demandes émanant de la société - tissu associatif, villes ou encore collectivités territoriales ; de l'autre, de faire preuve d'imagination et de développer, voir d'inventer des actions en direction des « nouveaux publics » encore vierges de culture scientifique. Pour ce faire, nous disposions de moyens financiers essentiellement affectés dans le cadre d'une politique d'incitation, à l'exception d'actions bien spécifiques comme la création de centres de culture scientifique et technique (les CCST) qui nécessitaient une intervention plus soutenue de l'État.

- 5 Arrivé en 1988 au ministère de la Recherche et la Technologie, au sein du Département de l'information scientifique et technique (Dist) dont le but était précisément de mettre en application les décisions issues du colloque Chevènement, je me vis confier le secteur des « nouveaux publics » qui comprenait les relations entre la CST1¹ et le monde de l'entreprise vu du côté des salariés. C'est mon ancien statut d' élu au Caes (Comité d'action et d'entraide sociale) du CNRS (l'équivalent d'un comité d'entreprise) qui me valut cette mission aux contours passablement flous. Restait à trouver le moyen de la mener à bien. Aborder cette mission par le biais des comités d'entreprise me sembla tout naturel, puisque je disposais des coordonnées de plusieurs d'entre eux : les délégués avaient, à mon sens, un rôle à jouer dans la prise de conscience du rôle nécessaire des citoyens dans les choix technologiques et scientifiques, dans l'ouverture souhaitable de l'entreprise et de sa culture technique vers le public ; ils pouvaient amener à prendre en compte combien les loisirs scientifiques étaient capables de faire progresser cette culture trop méconnue. Mais par quelle entreprise commencer ? Sur quels critères la choisir ? Et comment l'aborder concrètement ?
- 6 Je décidais de m'adresser au comité d'entreprise des usines Alstom de Saint-Ouen, guidé dans mon choix par le souvenir que m'avait laissé le film de Jean-Pierre Thorn, *Le dos au mur*, relation d'un important conflit qui s'était déroulé au sein de cette entreprise dans les années 1970. Spécialisée dans la fabrication de gros équipements pour centrales électriques, elle possédait, de notoriété publique, un comité d'entreprise efficace, dynamique, et son haut niveau technologique augurait bien de l'intérêt que pourrait y rencontrer la nouvelle politique de développement de la culture scientifique et technique. Pourtant les trois délégués qui me reçurent semblèrent quelque peu sur la réserve. Était-ce le fait de recevoir le représentant d'un ministère ? Toujours est-il que très vite ils me donnèrent le sentiment de rencontrer un abîme d'incompréhension et de désintérêt. Manifestement, j'avais fait fausse route. Après un tel fiasco, il était hors de question que je poursuive dans cette voie. S'il s'avérait impossible de proposer des loisirs scientifiques aux salariés sur leurs lieux de travail, alors comment procéder ?

Rencontre avec VVF (Villages Vacances Familles)

- 7 La solution me fut fournie par Rino Biancherin, responsable du développement des loisirs pour les jeunes à VVF, que j'avais rencontré lors d'une réunion syndicale. Selon lui, la majorité des salariés utilisaient les services du comité d'entreprise pour organiser leurs congés : c'était donc par les villages de vacances qu'il convenait de passer pour construire un programme de loisirs scientifiques. De plus, ma proposition s'avérait opportune. Une enquête de satisfaction sur les activités culturelles auprès des vacanciers venait de montrer que certaines d'entre elles battaient de l'aile, et l'organisation VVF se devait de réinventer, diversifier les formules et donc réfléchir à de nouvelles propositions.
- 8 À l'invitation de Rino Biancherin, je rédigeai un texte, *Un nouveau public, les salariés en vacances*, dans lequel je présentai les grandes lignes de ma proposition ; il fut convenu

qu'une fois agréée par le ministère, la proposition serait ensuite transmise à la direction de VVF. Quelques semaines plus tard, je fis la connaissance de Guy Bonnement, nouveau responsable national pour le développement des activités culturelles, avec lequel j'allais élaborer les premières manifestations.

- 9 À l'automne 1989, le Palais de la Découverte, lieu symbolique en matière de diffusion des connaissances, fut le cadre choisi pour présenter aux directeurs de villages ou aux responsables d'animation, sans qui rien n'était possible, les différentes animations prévues, selon une palette assez variée pour parvenir à intéresser des publics en vacances : astronomie, chimie, volcanologie, cinéma et théâtre scientifique. Trois mois passèrent et le premier contrat fut signé entre VVF et le ministère, l'opération étant en partie financée par l'État dans le cadre de sa politique d'incitation. Au programme de l'été 1990 : une tournée de sensibilisation à la culture scientifique organisée dans 16 villages de vacances, avec un stage de formation pour les animateurs et la création par la compagnie Pepac² de Bernard Avron d'une pièce de théâtre, *De jour aussi le ciel est peuplé d'étoiles*, sur un argument rédigé par le physicien Richard Feynman.
- 10 Au terme de cette première tournée, sept villages vont manifester le désir de pérenniser l'expérience sous la forme de semaines à thèmes à partir de l'année suivante. Dans le milieu du tourisme associatif, la nouvelle se répandit, et l'association Renouveau souhaita à son tour lancer quatre de ses villages dans l'aventure.

Opération itinérante « Vacances, plaisir des sciences »

- 11 L'année 1991 marque une étape importante dans le développement du loisir scientifique au sein du tourisme associatif et cela grâce au lancement de l'opération « Vacances, Plaisir des Sciences », vitrine de ces nouvelles animations. Déterminante pour sa réussite fut la contribution de l'Ugap (Union des groupements d'achat public), qui mit gratuitement à la disposition du ministère un magnifique véhicule de démonstration de matériel informatique, que l'on transforma pour le temps des vacances en laboratoire holographique. Après avoir reçu une micro-formation d'une heure et demie environ, chaque vacancier était capable de fabriquer lui-même une image à trois dimensions à l'aide d'un banc d'optique et d'un faisceau laser. Facile à réaliser, l'hologramme permettait d'aborder des notions concernant les propriétés physiques de la lumière, tandis qu'une exposition d'une dizaine d'hologrammes (des portraits) mettait en évidence la possibilité de mettre une pratique scientifique au service d'un objet culturel, de réunir d'une manière simple l'art et la science. Pour couronner le tout, le ministre Hubert Curien, qui voyait dans la diffusion des connaissances un aspect fondamental de sa politique de développement de la recherche, accepta de venir inaugurer cette première opération itinérante au village VVF de Super-Besse en Auvergne. Du coup, la presse et la télévision rendirent compte de l'événement.
- 12 Le succès du « bus holographique » dans les sept villages visités imposa presque naturellement l'idée de rassembler un grand nombre d'activités dans une caravane scientifique. À partir de l'été 1992, tout ce qui se faisait de mieux dans l'animation scientifique se trouva regroupé à bord de trois véhicules, le bus de l'Ugap et deux semi-remorques. On y trouvait représentées la chimie – notamment à travers la fabrication d'une panoplie de produits domestiques à emporter : savon, shampoing, dentifrice, crème de beauté, etc., l'astronomie avec l'observation du ciel même par temps de pluie grâce à un planétarium gonflable, l'espace avec la fabrication et le lancement de micro-fusées ou de fusées à eau, véritable attraction pour toute la famille. Étaient également

présentes la préhistoire à travers la taille de silex, l'allumage du feu à l'amadou ou par friction de deux bois de natures différentes et avec la géologie, on pouvait parcourir les quatre ères géologiques grâce au Géorium, sorte de jeu de piste qui permettait de se familiariser avec nos lointaines origines. Le cinéma scientifique n'était évidemment pas oublié avec des projections de documentaires en plein air et sur grand écran. Enfin, pour être complet, j'ajouterai que chaque semaine se clôturait par une représentation théâtrale d'inspiration scientifique, car nous estimions que le spectacle vivant apportait l'indispensable touche de sensibilité.

- 13 Ainsi, durant les étés 1992, 1993, 1994, la caravane scientifique « Vacances, Plaisir des Sciences », sillonna une bonne partie de la France : la façade atlantique et les régions du sud, depuis le Périgord, les Cévennes, le Languedoc, le Massif Central, les Alpes de Sud et de Haute Provence jusqu'à la Côte d'Azur. Soixante-dix villages de vacances appartenant à VVF, mais également aux associations Renouveau, Val-Les Vacances Natures et de la CCAS-Touristra³, furent ainsi « visités », ce qui représentait un public d'environ 127 000 vacanciers.
- 14 Au terme de ces quatre années d'itinérance, le loisir scientifique avait acquis au bout du compte une certaine présence au sein du tourisme associatif. Le contrat d'incitation pour lequel le ministère s'était engagé auprès de ces partenaires du tourisme arrivant à son terme, nous pouvions désormais orienter nos actions vers d'autres priorités, compte tenu évidemment de nos modestes crédits...
Les ateliers de découverte « sports et sciences »
- 15 L'un des objectifs majeurs de notre mission avait toujours été d'inciter les jeunes, à travers les actions de culture scientifique, à aimer les sciences ; quel meilleur moyen que le loisir scientifique, pensions-nous, pour leur permettre d'acquérir un regard curieux, ouvert sur le monde, sur l'école, sur leur vie future ?
- 16 En 1994, ma rencontre avec Bernard Taillefer et François Pernet de l'UCPA⁴ allait pleinement répondre à cet objectif. Cette structure de loisirs, essentiellement tournée vers les jeunes, souhaitait s'ouvrir à d'autres disciplines et les croiser avec ses activités sportives. Ce nouveau partenariat devait s'exercer sur deux types de terrains : les bases de loisirs de la région parisienne d'une part, les séjours de vacances d'autre part. Dans les deux cas, l'idée générale était d'associer à une pratique sportive une activité de loisir scientifique. Concernant les séjours d'été en montagne, le choix se porta sur l'astronomie, car quoi de plus beau qu'un ciel de nuit en altitude ? Pour les stages de canoë et kayak, on imagina de recréer le mode de vie préhistorique aux temps des Magdaléniens.
- 17 Les bases de loisirs se révélèrent avoir un énorme potentiel d'accueil. Des centaines de milliers d'enfants, de jeunes, venant pour beaucoup de la banlieue via les centres aérés et les agglomérations environnantes comme Mantes-la-Jolie, Créteil, Cergy-Pontoise, Trappes ou Torcy, fréquentaient à la belle saison les onze bases de la région parisienne pour se livrer à toutes sortes d'activités sportives, soit un public de onze millions de personnes si l'on y incluait les adultes et les familles, selon le Conseil régional. D'où l'importance d'orienter des actions vers ces nouveaux espaces.
- 18 On reprit l'idée d'une opération itinérante pour la tester d'abord auprès du public. Il s'agissait d'aller vers des jeunes dont nous ne savions pas trop quel accueil ils pourraient réserver aux ateliers « Sports et Sciences ». L'opération, lancée au cours de l'été 1995 dans les quatre bases de l'UCPA à Moisson, Torcy, Bois-le-Roi et Brotonne en Normandie, était un véritable pari, mais l'impact fut au-delà de toutes les espérances.

Les jeunes passaient avec beaucoup de plaisir du skate-board à la fabrication de micro-fusées, d'une séance de planétarium ou de l'atelier préhistoire à une séance de tir à l'arc. Aucune manifestation d'hostilité à signaler au cours des deux mois d'itinérance, ni dégradation de matériel, pourtant si fragile comme les télescopes, le planétarium ou le magnétoscope. Tous ces jeunes étaient plutôt fiers de l'attention qu'on leur montrait. Le bilan fut si positif que le conseil régional d'Île-de-France décida d'étendre l'expérience à toutes les bases de la région parisienne en allouant un budget de 1,5 millions de francs, ce qui permit à chacune d'elle de s'équiper selon son désir.

- 19 Ainsi la route semblait-elle toute tracée pour proposer à l'ensemble des bases de loisirs du territoire de se lancer dans cette nouvelle aventure. Des contacts furent d'ailleurs pris en ce sens avec quelques régions : Aquitaine, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes, via notamment les structures UCPA. Mais en 1997, les aléas de la vie politique en décidèrent autrement. À la suite d'un changement de gouvernement qui entraîna une profonde réorganisation au sein du ministère de la Recherche, et bien sûr de mon département, je devais quitter mon poste, laissant ce passionnant chantier quelque peu inachevé.
- 20 Avec quelques années de recul, quel regard porter sur l'opération « Vacances, Plaisir des Sciences » ? Sur les soixante-dix villages qui reçurent des animations scientifiques au cours de ces quatre étés, à peine une dizaine continuèrent dans cette voie. Deux facteurs principaux sont me semble-t-il à incriminer : la question financière et les habitudes en matière culturelle. La plupart des partenaires associatifs, pourtant satisfaits par l'accueil du public et la qualité des animations, n'ont pas pu ou pas voulu poursuivre l'expérience au-delà de la période d'incitation où l'État apportait une forte contribution, invoquant, prétexte ou non, un coût trop élevé pour pouvoir l'assumer seul. Il est probable aussi que l'introduction de ces nouvelles pratiques d'animation scientifique bouleversaient quelque peu le paysage culturel ; il aurait fallu sans doute une plus longue période d'accompagnement pour que les sciences trouvent leur place dans les loisirs de la jeunesse au côté des disciplines sportives.
- 21 À un moment où l'on assiste dans les universités à une désertion des filières scientifiques, il est pourtant plus indispensable que jamais, me semble-t-il, de montrer que la science possède également une face ludique, et qu'elle a tout à fait sa place dans la culture des loisirs. Les villages de vacances, les bases de loisirs ou les centres aérés, sont-ils toujours des lieux privilégiés pour le démontrer et ancrer des pratiques culturelles nouvelles ? Pour ma part, je persiste à le penser.

NOTES

1. CST : culture scientifique et technique.
2. Pepac : théâtre et science, troupe qui regroupe des professionnels du spectacle sous la direction de Bernard Avron.
3. Partenaires du tourisme associatif.
4. Union nationale des centres sportifs de plein air.

INDEX

Mots-clés : culture scientifique et technique, Vacances, VVF, villages vacances familles

AUTEUR

HENRI OSTROWIECKI

Henri Ostrowiecki est ingénieur Cnam, ancien chargé de mission à la Délégation à l'information scientifique et technique (Dist) du ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT) de 1988 à 1998. Ancien chargé de communication à l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (IN2P3-CNRS).